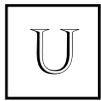


Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



## PETIT LIVRE, GRAND MESSAGE

Nos deux précédentes leçons concernaient la sixième trompette. Au chapitre 10, nous attendons la sonnerie de la septième trompette. Mais le récit est interrompu par d'autres visions pendant l'espace de deux chapitres. La dernière trompette ne sera sonnée qu'au chapitre 11 (v. 15).

Une interruption semblable a eu lieu entre l'ouverture du sixième et du septième sceau (6.12-17; 8.1-5). Entre les deux, nous avons vu les 144 000 scellés (7.1-8) et la foule innombrable devant le trône (7.9-17).

Cette deuxième interruption ne ressemble cependant pas à la première, qui était surtout destinée à reconforter l'Eglise ; la pause entre les trompettes, elle, doit lancer un défi à l'Eglise. La première pause répondait à la question : "Que deviendra l'Eglise lorsque surviendront les troubles ?" ; la deuxième répond à la question : "Que devrait faire l'Eglise pendant les moments difficiles ?"

Hâtons-nous de préciser qu'utiliser les termes "pause" et "interruption" ne signifie pas que 10.1-11.14 est un passage sans importance ou en dehors du but déclaré de l'Apocalypse. Dans les premières lignes de ce texte, une bénédiction particulière est prononcée sur "ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ('prennent au sérieux' - FC) ce qui s'y trouve écrit !" (1.3). Sans les sections telles que 10.1-11.14, nous ne

saurions exactement ce qu'il faut "prendre au sérieux". Ces textes à détours apparents se révèlent donc parmi les plus importants du livre, car ils mettent les chrétiens au centre de l'action et révèlent leur rôle dans le grand dessein de Dieu.

On trouve dans ce passage trois grands défis, dont le premier au chapitre 10, centré sur le message de Dieu et comment le recevoir. Dans cette leçon, nous parlerons du besoin d'apprécier ce message. Dans la prochaine leçon, nous examinerons les moyens de s'approprier le message.

### APPRECIER LA MAGNIFICENCE DU MESSAGE (10.1-2)

Devant une société saturée par le péché, nous avons parfois l'impression d'être tout petits et désarmés. Les membres de l'Eglise primitive devaient ressentir la même chose devant la puissance de Rome. La scène d'ouverture du chapitre 10 présente une autre facette de la puissance : Dieu envoie un colosse pour transmettre un message à Jean :

Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, vêtu d'une nuée. Sur sa tête était l'arc-en-ciel, son visage était comme le soleil et ses jambes comme des colonnes de feu. Il tenait à la main un petit livre ouvert (vs. 1-2a).

Précédemment, Jean avait vu "un ange puis-

sant” qui s’écriait : “Qui est digne d’ouvrir le livre et d’en rompre les sceaux ?” (5.2). Un “autre ange puissant” paraît à présent.

Dans notre société, les anges sont devenus très populaires. On en voit dans les tableaux et autres décors des maisons. Mais les anges de ces produits commerciaux ne ressemblent en rien à cet être entouré de nuages et couronné de l’arc-en-ciel, avec un visage rayonnant et des jambes en feu. Eugene Peterson souligne que les anges de l’Apocalypse se sont pas “les chérubins tout en chair des peintures de Rubens<sup>1</sup>, ni les petites filles aux rires gloussants et couvertes de guirlandes dans les spectacles de Noël, mais des anges véritables, des anges apocalyptiques, des créatures énormes, pleines de feu, marchant sur les mers, avec l’enfer dans leurs narines et le ciel dans leurs yeux<sup>2</sup>”. Michael Wilcock dit que le livre de l’Apocalypse devrait démolir “à jamais toute idée persistante des anges efféminés jouant paresseusement de la harpe<sup>3</sup>.”

La description de l’ange puissant au verset 1 nous rappelle les termes employés plus tôt au sujet du Père et du Fils. L’ange était “vêtu d’une nuée”, et Jésus “vient avec les nuées” (7.1) ; le messager avait l’arc-en-ciel sur la tête et le trône de Dieu “était environné d’un arc-en-ciel” (4.3) ; le visage de l’ange était “comme le soleil”, de même que dans la vision du Fils de l’homme le visage de Jésus était “comme le soleil, lorsqu’il brille dans sa force” (1.16) ; les jambes (les “pieds” - TOB) de l’ange étaient “comme des colonnes de feu”, ce qui nous rappelle que les pieds de Jésus “étaient comme du bronze qui semblait rougi au four” (1.15). Ces détails — ajoutés au fait que l’ange descend du ciel — soulignent le rôle de héraut<sup>4</sup> donné à cet ange.

Le mélange de symboles de jugement (nuages, soleil, colonnes de feu) avec un symbole de

miséricorde (arc-en-ciel) reflète le message aigre-doux (10.9-10) apporté par l’ange.

Le message est apporté dans “un petit livre ouvert” qu’il tenait dans la main (v. 2a). Ce petit rouleau devient le point central de ce chapitre, mentionné onze fois dans onze versets. Les détails du début du chapitre plantent le décor pour ce trésor envoyé de la part de Dieu, montrant ainsi son importance. Leon Morris écrit :

Le monde d’alors méprisait les chrétiens comme faisant partie d’une petite Eglise insignifiante. Il méprisait tout ce que les chrétiens comptaient comme important. Mais leur foi était basée sur la parole de Dieu, que voici entre les mains de cet être colossal, (...) plus grand que la mer et la terre. La parole de Dieu est d’une importance extrême. Elle s’élève magnifiquement au-dessus de toutes les affaires des hommes<sup>5</sup>.

Morris appelle le petit livre “la parole de Dieu”, ce qui soulève précisément la question du contenu de son texte. On peut dire certaines choses avec une mesure de certitude<sup>6</sup> : (1) le livre concernait tout le dessein et les buts de Dieu. (2) Son message était lié à l’Evangile (10.7 : “annoncé la bonne nouvelle”). (3) Son message était à la fois doux et amer (10.9-10). (4) Son contenu concernait l’œuvre prophétique de Jean, puisqu’après avoir consumé le livre, il était prêt à continuer cette œuvre (10.10-11).

La plupart des commentateurs sont convaincus que ce petit livre représente toute ou une portion de l’Ecriture. Certains préfèrent croire qu’il contient les sections de l’Ancien Testament qui forment l’arrière-fond de l’Apocalypse. D’autres sont d’avis qu’il s’agit du Nouveau Testament. L’explication la plus courante prend le petit livre pour une section de l’Apocalypse non encore révélée à Jean : peut-être le chapitre

<sup>1</sup> Pierre Paul Rubens (1577-1640), peintre flamand le plus célèbre de son époque, dont les peintures avaient souvent un thème religieux. <sup>2</sup> Eugene H. Peterson, *Reversed Thunder* (San Francisco; HarperCollins Publishers, 1988), 104. <sup>3</sup> Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened: The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 100. <sup>4</sup> Quelques commentateurs pensent que cet ange était Jésus lui-même, mais cela est peu probable : (1) Jésus n’est appelé un ange nulle part ailleurs dans ce texte. (2) Le terme “autre” est traduit d’un mot grec signifiant “un autre de la même sorte”. (3) Il est difficile de considérer que le Seigneur glorifié ferait le serment que fait cet ange au verset 6. D’autres commentateurs pensent que cet ange peut être identifié à Gabriel ou à un autre ange particulier, ou même à un être humain. Pour le texte, il s’agit tout simplement d’un “autre ange” sans nom, appelé au service par le Seigneur. <sup>5</sup> Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 134. <sup>6</sup> Il ne s’agit probablement pas du livre scellé du chapitre 5 : (1) Le livre du chapitre 5 était apparemment un livre normal, alors que celui du chapitre 10 est appelé “petit” (nous dirions un “livret”). (2) Le livre du chapitre 5 était scellé au début, alors que celui-ci est ouvert, les temps des verbes indiquant qu’il devait rester ouvert. <sup>7</sup> De la forme verbale du grec *euangelion*, “bonne nouvelle”.

11 ou même les chapitres 12-22<sup>8</sup>.

Nous ne pouvons être dogmatiques sur ce point, le texte ne donnant pas le contenu du petit livre ; mais nous pouvons être sûrs qu'*il contenait un message venant de Dieu, et cela lui donne une importance capitale !*

Lorsque Dieu parle, son peuple doit écouter (Ps 81.8, 11, 13).

### **ADMIRER L'UNIVERSALITE DU MESSAGE (10.2-3, 5, 8, 11)**

L'importance du message est encore renforcée par le détail suivant : le messager céleste "posa le pied droit sur la mer et le gauche sur la terre" (v. 2b). Ce fait est mentionné trois fois dans notre texte (vs. 2, 5, 8) ce qui lui donne une signification particulière.

L'attitude de l'ange est celle d'un conquérant. Son pied sur la terre et sur la mer témoigne de son autorité sur les deux. Ceci suggère en plus la portée universelle de son message, portée illustrée par le fait qu'il "cria d'une voix forte" vers toute la création (cf. avec 5.2-3). Cette idée est encore renforcée à la fin du chapitre quand on voit que la proclamation de Jean se dirige vers "beaucoup de peuples, de nations, de langues, de rois" (v. 11), cette liste étant employée ailleurs dans l'Apocalypse pour faire allusion à toute personne sur la terre (cf. 7.9 ; 11.9 ; 17.15).

Dieu ne révèle pas ses desseins seulement à des initiés, mais à "toute la création" (Mc 16.15), à "toutes les nations" (Mt 28.19), à "tous les hommes" (1 Tm 2.4 ; Tt 2.11), y compris vous et moi !

### **ACCEPTER LES LIMITES DU MESSAGE (10.3-4)**

L'un des aspects les plus significatifs du petit livre est le fait qu'il soit ouvert, ce qui rend son message accessible à tous. Il est merveilleux de savoir que Dieu nous a donné "tout ce qui contribue à la vie et à la piété" (2 P 1.3). Il nous a révélé tout ce que nous devons savoir

pour vivre la vie chrétienne et pour aller au ciel à notre mort.

En revanche, nous n'avons pas besoin de tout savoir<sup>9</sup>. Le Père préserve le secret de certaines vérités. "Les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu" (Dt 29.28a).

Il existe certaines choses que nous aimerions savoir, des questions pour lesquelles nous voudrions connaître la réponse, et au sujet desquelles la Bible demeure muette comme une tombe. Nous devons garder à l'esprit que les Ecritures ne furent pas écrites pour satisfaire notre curiosité, mais pour nous fournir le nécessaire "pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice" (2 Tm 3.16). La prochaine séquence d'événements va illustrer clairement la vérité selon laquelle Dieu réserve telle ou telle information, si elle n'est pas absolument essentielle pour nous.

L'ange "cria d'une voix forte, comme rugit un lion<sup>10</sup>. A son cri, les sept tonnerres firent entendre leur voix" (v. 3). L'expression "les sept tonnerres" attire notre attention ; nous avons vu les lettres aux sept Eglises, un livre avec sept sceaux, et sept trompettes. Nous écoutons attentivement, nous demandant ce que les sept tonnerres auront à dire à Jean — et à nous-mêmes.

"Quand les sept tonnerres eurent parlé, j'allais écrire<sup>11</sup>", dit Jean (v. 4a). Ceci fut une réaction normale, car on lui avait dit : "Ce que tu vois [et par extension, ce que tu entends], écris-le dans un livre" (1.11 ; cf. 1.19). Lorsqu'il entendit le message des sept tonnerres, sans doute trempa-t-il rapidement sa plume de roseau dans un pot d'encre et s'apprêta-t-il mécaniquement à inscrire les mots sur son parchemin.

Mais à sa surprise, le Seigneur l'arrêta : "Ferme d'un sceau<sup>12</sup> ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas<sup>13</sup>" (v. 4b).

Il est à la fois étonnant et amusant de voir combien de pages sont remplies par les commentateurs dans leurs efforts pour deviner ce

<sup>8</sup> Je penche pour le point de vue selon lequel le livre contient tout ce qui sera révélé à partir du chapitre 12. Ce petit livre permet à Jean de prêcher à des "rois" (10.11), et le chapitre 17 parle beaucoup de rois. <sup>9</sup> Selon Esaïe 55.8-9, certaines vérités nous resteraient incompréhensibles, même si elles devaient nous être révélées. <sup>10</sup> Cf. Jérémie 25.30 ; Joël 3.16 ; Amos 3.8 ; Osée 11.10. <sup>11</sup> Ce détail nous donne un indice quant à la procédure suivie dans cette révélation. Jean écrivait apparemment au fur et à mesure qu'il observait. <sup>12</sup> Nous avons déjà vu trois buts du sceau : (1) vérifier l'appartenance, (2) assurer l'authenticité, (3) protéger le contenu. Dans la littérature apocalyptique, les sceaux représentent parfois un autre but, celui de cacher le contenu (cf. Dn 12.4 et Ap 22.10). <sup>13</sup> On pourrait comparer avec l'homme (Paul ?) à qui il n'était pas permis d'écrire ce qu'il avait vu lorsque Dieu l'avait enlevé dans le paradis (2 Co 12.4).

que disaient les tonnerres<sup>14</sup> et pourquoi Dieu ne permit pas à Jean de l'écrire. Mais si Dieu avait voulu révéler le contenu de leur message, il l'aurait fait transcrire par Jean ; et s'il avait voulu nous dire pourquoi il ne désirait pas le faire écrire, il nous l'aurait dit. Combien il nous est difficile de respecter le silence du Seigneur !

Par ailleurs, le fait que Dieu ne permit pas à Jean de révéler le message des sept tonnerres signifie que tous ceux qui prétendent connaître la date du retour du Christ ainsi que tous les événements avant et après ce retour, ne peuvent en aucune manière détenir ces informations. Une pièce essentielle du puzzle manque, ce qui rend suspects tous leurs scénarios apocalyptiques !

Un autre aspect important de notre certitude que les tonnerres sont scellés est l'avertissement ainsi donné contre le genre de spéculation chronologique qui a caractérisé certains systèmes prophétiques basés sur ce livre<sup>15</sup>.

Prenons toutes nos précautions lorsque nous faisons des prédictions sur l'avenir : il est possible que nous ayons oublié un détail très important<sup>16</sup> !

Jusqu'au jour où l'on peut savoir ce que disent ces tonnerres (et ce jour ne viendra jamais), on devrait arrêter les efforts pour mettre une date précise sur les événements décrits dans cette prophétie<sup>17</sup>.

Jésus dit qu'il viendra sans prévenir (Mt 24.44 ; cf. 1 Th 5.2 ; 2 P 3.10 ; Ap 3.3). Il dit également : "Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul" (Mt 24.36). Respectons

donc le silence de Dieu.

### RECONNAITRE L'IMMUABILITE DU MESSAGE (10.5-7)

Après l'ordre donné à Jean de ne pas écrire ce que disaient les tonnerres, nous observons une scène solennelle. "Et l'ange que j'avais vu debout sur la mer et sur la terre, leva la main droite vers le ciel<sup>18</sup>" (v. 5). Ce geste traditionnel signifie depuis l'Antiquité un serment fait devant le Dieu du ciel<sup>19</sup> (cf. Dt 32.40 ; Dn 12.7).

L'ange "jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et ce qui s'y trouve, la terre et ce qui s'y trouve, la mer et ce qui s'y trouve<sup>20</sup>" (v. 6a). On imagine mal une préface plus impressionnante pour un serment<sup>21</sup> ! Ce dernier sera donc d'une conséquence inhabituelle :

(Il jura) qu'il n'y aurait plus de délai, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il s'apprêterait à sonner de la trompette, alors le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il en avait annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes (vs. 6d-7).

Pour saisir toute la portée de ce serment sacré, nous devons examiner les deux termes qui le composent. Regardons d'abord le terme "délai" : la Bible Segond utilise le mot "temps", ce qui correspond bien avec le terme grec *chronos* utilisé ici et qui peut signifier "temps<sup>22</sup>". Partant de ce mot *chronos*, la théorie se développa selon laquelle le début de l'éternité verrait la fin du temps. Que cela soit vrai ou non, ce n'est pas le sujet du serment de l'ange. Notons les paroles du verset 7 : l'ange disait que le moment était venu d'accomplir "le mystère de Dieu", qu'il ne se passerait plus de temps avant que ce mystère

<sup>14</sup> Plusieurs commentateurs observent que dans la nature les tonnerres annoncent l'orage et que dans la Bible le tonnerre symbolise le merveilleux, la puissance et le jugement (cf. Ap 4.5 ; 6.1 ; 8.5 ; 11.19 ; 14.2 ; 16.18 ; 19.6). Ils en déduisent que le message des sept tonnerres concernait des jugements supplémentaires sur les injustes. Beaucoup de commentateurs voient également un lien avec le Psaume 29, appelé "Psaume des sept tonnerres" par les rabbins. Dans ce psaume, le tonnerre, mentionné sept fois, est appelé la voix de Dieu. Les Ecritures comparent souvent la voix de Dieu au tonnerre (Jb 26.14 ; 37.5 ; Jn 12.28-29). <sup>15</sup> Morris, 135. <sup>16</sup> William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 150. <sup>17</sup> Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 225. <sup>18</sup> La scène de la première partie d'Apocalypse 10 ressemble à la dernière vision de la prophétie de Daniel (Dn 12). <sup>19</sup> Certains refusent de mettre la main sur une Bible pour un serment légal, tout en acceptant de lever la main vers le ciel. Ils ne savent pas, apparemment, que les deux gestes signifient essentiellement la même chose. <sup>20</sup> La description de Dieu est liée directement au serment : puisqu'il est éternel et le Créateur de toutes choses, il est souverain, il peut accomplir tout ce qu'il promet. <sup>21</sup> La Bible condamne les serments frivoles courants à l'époque du Nouveau Testament (cf. Mt 5.34, 36 ; Jc 5.12). Si nous sommes des hommes et des femmes de parole, il ne sera pas nécessaire de truffer nos conversations de références irrévérentielles aux choses divines. En revanche, la Bible permet les serments civils (Nb 5.19 ; Né 5.12 ; Mt 26.63-64) et même les promesses et vœux solennels faits en présence du Seigneur (Ac 18.18 ; Hé 6.16). Tout vœu devrait être bien réfléchi à l'avance, et il doit, bien entendu, être accompli (Nb 30.2). <sup>22</sup> Ce mot grec nous a également donné le terme "chronologie". <sup>23</sup> Cf. Matthieu 13.11 ; Luc 8.10 ; 1 Corinthiens 4.1 ; Ephésiens 6.19 ; Colossiens 4.3.

ne soit révélé. Voilà pourquoi la plupart des traductions emploient le terme "délai" (cf. Hé 10.37), ce qui respecte le sens du contexte.

Ensuite, nous devrions examiner l'expression "le mystère de Dieu". Le terme "mystère", employé dans tout le Nouveau Testament<sup>23</sup>, a été mal utilisé par ceux qui veulent faire de la Bible un livre d'énigmes et de "vérités obscures", compréhensibles seulement pour quelques initiés. Généralement, le Nouveau Testament n'utilise pas le terme "mystère" pour désigner "ce qui confond ou échappe à la compréhension<sup>24</sup>", mais plutôt pour se référer à *ce qui n'avait pas été compris par le passé mais qui se trouve à présent révélé par le Seigneur*<sup>25</sup>. Ainsi, Paul parle du "mystère caché de tout temps et à toutes les générations, mais dévoilé maintenant à ses saints" (Col 1.26). Dans sa lettre aux Ephésiens, il souligne que Dieu "nous a fait connaître le mystère" (Ep 1.9 ; cf. 3.3-4, 9).

Quel est donc le mystère caché dans le temps mais maintenant dévoilé aux saints ? Le Nouveau Testament parle du "mystère du royaume de Dieu" (Mc 4.11), du mystère de l'entrée des païens dans le dessein de Dieu (Rm 11.25 ; Ep 3.4-6), du mystère de la résurrection (1 Co 15.51), du mystère de la relation entre Christ et son Eglise (Ep 5.32), du "mystère de l'Evangile" (Ep 6.19), du "mystère du Christ" (Col 4.3), du "mystère de la foi" (1 Tm 3.9), et du mystère de l'incarnation (1 Tm 3.16). *Tout cela fait partie du grand mystère : celui du dessein rédempteur de Dieu par Jésus.*

Paul définit ainsi le mystère de Dieu : "Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance" (Col 2.2c-3). En Colossiens 1.26-27 il l'appelle "Christ en vous, l'espérance de la gloire". Lorsqu'il écrivit au sujet du "mystère" en Ephésiens 3 (cf. vs. 3-4, 9), il parlait de la qualité essentielle de l'Evangile (v. 6) et de l'importance de l'Eglise (v. 10), deux réalités conformes au "dessein éternel qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur" (v. 11). Il termina l'épître aux Romains en parlant de "mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément

à la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps, mais manifesté maintenant (...) et porté à la connaissance de toutes les nations en vue de l'obéissance de la foi" (Rm 16.25-26).

En Apocalypse 10, l'ange dit que Dieu "avait annoncé la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes<sup>26</sup>" (v. 7b). Il déclara en plus que le dessein de Dieu serait accompli au retentissement de la septième trompette (v. 7a ; cf. 11.15). Wilcock résume ainsi les paroles de l'ange : "Le prochain événement sur le calendrier de Dieu sera la sonnerie de la septième trompette. Et ce sera la fin<sup>27</sup>."

L'ange annonçait donc que les promesses de Dieu sont sûres. Le gouvernement romain avait son plan des injustices ; mais il ne pouvait remplacer les décrets justes de Dieu.

Les promesses de Dieu sont toujours fidèles. Sa parole ne passera jamais (Mt 24.35 ; 1 P 1.23). Nous pouvons y compter !

## CONCLUSION

Quelle que soit la signification de ce petit livre, on peut dire qu'il constitue un message de Dieu et ainsi qu'il porte en lui toutes les caractéristiques de la Parole éternelle. Son message était magnifique, universel, limité et immuable. Jean pouvait donc l'apprécier, l'admirer, l'accepter et le reconnaître, tout comme nous devrions le faire pour le message qui nous est adressé aujourd'hui, la Bible.

Notre monde cherche désespérément ce que l'on appelle "vérité", sans se rendre compte qu'elle se trouve dans un vieux livre souvent ignoré. Un poète a dit :

Nous parcourons la terre en quête du vrai,  
cueillons  
Le bon, le pur, le beau  
Des pierres gravées et des rouleaux écrits  
Et de tous les vieux champs de fleurs de l'âme ;  
Et, voyageurs fatigués de chercher le meilleur,  
Nous revenons chargés de notre quête,  
Pour trouver tout ce que dirent les sages,  
Dans le Livre que notre mère nous lisait.

- John Greenleaf Whittier

<sup>24</sup> Parfois le Nouveau Testament emploie le mot dans ce sens (cf. 1 Corinthiens 13.2 ; 14.2). Mais même dans le livre de l'Apocalypse, lorsque le mot "mystère" est utilisé, une explication suit généralement (1.20 ; 17.5, 7). <sup>25</sup> Il faut comprendre que ce mot désigne donc certaines vérités que l'homme n'aurait jamais pu comprendre si Dieu n'avait pas daigné les révéler. <sup>26</sup> Probablement les prophètes juifs, mais il existait également des prophètes chrétiens au premier siècle (Ac 13.1 ; 15.32 ; 21.10 ; 1 Co 12.28-29 ; 14.29, 32 ; Ep 2.20 ; 3.5 ; 4.11). Le mot "prophète" désigne un porte-parole inspiré de Dieu. <sup>27</sup> Wilcock, 101.

Apprécions-nous la Bible ? L'admirons-nous ? L'acceptons-nous, la reconnaissons-nous comme la règle pour notre vie ? Obéissons donc à ses préceptes !

---

### QUESTIONS

1. Quelle est la différence entre l'interruption entre les sixième et septième sceaux et celle qui a lieu entre la sixième et septième trompette ?
2. Quelle est l'importance de ces deux interruptions pour nous ?
3. Votre manière de voir les anges a-t-elle changé avec cette étude de l'Apocalypse ? Pourquoi ?
4. Décrivez l'ange puissant du chapitre 10. Quelle impression générale vous fait-il ?
5. D'après vous, que représente le petit livre ?
6. Selon vous, pourquoi Dieu ne permit-il pas à Jean d'écrire le message des sept tonnerres ?
7. Discutez de la signification du "mystère

de Dieu" au verset 7.

---

### NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Cette leçon et la suivante peuvent être réunies en une seule leçon avec deux points : (1) apprécier le message, (2) appliquer le message. On pourrait également dire : (1) le caractère du message, et (2) les exigences du message.

Selon un sermon du prédicateur John Risse, on pourrait regarder le chapitre 10 du point de vue de l'ange : (1) la description de l'ange (vs. 1-4), (2) la déclaration de l'ange (vs. 5-7), (3) les directions de l'ange (vs. 8-11).

Le chapitre 10 de l'Apocalypse a toujours fasciné les auteurs. On pourrait enseigner ce texte sous les titres suivants : "La Parole éternelle", "Le mystère accompli", "Le mystère de la grâce", "L'Évangile de la rédemption", "L'ange de l'arc-en-ciel", "Un grand ange et un petit livre" et "Un petit livre ouvert".